

A portrait of conductor Sakari Oramo, a woman with curly reddish-brown hair, wearing a black turtleneck. She is looking directly at the camera with a slight smile. The background is dark, and there are large, semi-transparent geometric shapes (a large 'A' on the left and a large 'U' on the right) overlaid on the image. A red, curved object is visible in the bottom left corner.

Hommage à Kaija Saariaho

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**
SAKARI ORAMO direction

VENDREDI 13 FÉVRIER 2026 20H
PHILHARMONIE DE PARIS

 **radiofrance**



**l'orchestre
philharmonique**
radiofrance

KAIJA SAARIAHO

Hush, concerto pour trompette

(Co-commande de Radio France / Orchestre symphonique de la Radio finlandaise,
Festival d'Helsinki, Los Angeles Philharmonic, Asko|Schönberg,
Muziekgebouw d'Amsterdam, BBC Symphony Orchestra,
Orchestre symphonique de Lahti)

20 minutes environ

ENTRACTE

GUSTAV MAHLER

Symphonie n° 5 en ut dièse mineur

1. Trauermarsch. Im gemessenem Schritt. Streng. Wie ein Kondukt
(Marche funèbre. D'une démarche régulière. Austère. Comme un convoi)

2. Stürmisch bewegt, mit grösster Vehemenz
(Orageusement agité, avec une grande véhémence)

3. Scherzo. Kräftig, nicht zu schnell
(Avec force, pas trop vite)

4. Adagietto. Sehr langsam
(Très lentement)

5. Rondo. Allegro

70 minutes environ

VERNERI POHJOLA trompette

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Hélène Collerette violon solo

SAKARI ORAMO direction

Le concert présenté par Clément Rochefort est retransmis en direct
sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr

Le concert est filmé pour une diffusion en différé sur francemusique.fr
et en direct sur Arte Concert.



KAIJA SAARIAHO 1952-2023

Hush, concerto pour trompette

Composé de juillet 2022 à mars 2023. **Créé** le 24 août 2023 à Helsinki par Verner Pohjola et l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise sous la direction de Susanna Mälkki. **Nomenclature** : trompette solo; 2 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 2 bassons dont 1 contrebasson; 4 cors; timbales, percussions; célesta; les cordes.

Hush : faire silence, se taire, rester calme, ne pas s'inquiéter. Un mot anglais que Kaija Saariaho a choisi pour son œuvre ultime, bouleversante déploration sur sa propre mort. En 2021, la compositrice apprend qu'elle est gravement malade, et elle se consacre à deux œuvres : l'adaptation de son concerto pour flûte et orchestre, *Aile du Songe* (2001), pour un orchestre de chambre, et un concerto pour trompette dédié au trompettiste finlandais Verner Pohjola. Elle parvient à en terminer la composition fin mars 2023, malgré les souffrances que lui causent la maladie et les traitements, avec l'aide de ses amis Nastaran Yazdani et Anssi Karttunen. Saariaho n'aura pas eu la chance d'assister à la création du tombeau qu'elle a composé à sa mémoire : elle est décédée le 2 juin 2023, deux mois avant la première à Helsinki.

Hush est une grande anamnèse poétique et musicale. Le concerto a été conçu comme une extension, pour ainsi dire, de *Graal Theatre* (1995), concerto pour violon dans lequel la trompette jouait un grand rôle. Une partie du matériau musical de *Hush* provient de *Graal Theatre* tandis que les titres des quatre parties sont empruntés au poème d'Aleksi Barrière, *Not a Knight*. En 2018, le poème de Barrière a été superposé à la musique de *Graal Theatre*, le texte s'unissant à la musique dans une œuvre hybride qui confine au théâtre musical. En 2023, enfin, Saariaho a emprunté le titre, *Hush*, aux derniers vers de *Not a Knight*, réécriture du mythe de Perceval et de la Quête du Graal :

Your own shadow dancing among shadows:
The echo of what you were looking for
Hush
Bless
And ink the silence

Ton ombre qui danse parmi les ombres :
L'écho de ce que tu cherchais
Tais-toi
Prie
Et encre le silence

Ce sont ces mots qui résonnent à la fin de l'œuvre, au bord du néant sonore, quand le trompettiste dit : « Hush », et que les musiciens de l'orchestre, dans les dernières mesures, prononcent lentement les mots : « ink the silence ». Les quatre parties de *Hush*, emplies de plaintes, de silences, d'hésitations et de souffrances, forment, selon le mot de Saariaho, un vaste « paysage » qui évoque l'espace parcouru par Perceval. Ainsi, note-t-elle, « les

légendes du Graal résonnent comme une quête, individuelle et collective, dont le but est de faire de la musique et de laisser une empreinte dans le silence ». La compositrice, dans la note d'accompagnement de la partition, a présenté elle-même les quatre mouvements de *Hush* :

« Le premier mouvement, *Make the thin air sing* (Faire chanter l'air léger), est une exposition qui présente la majeure partie du matériau musical, y compris le mot « hush » (silence) du titre. Partant d'un la bémol grave, il monte vers les registres aigus.

Le deuxième mouvement, *Dream of falling* (Rêver de tomber), explore les glissandi de la trompette solo, seule et combinée avec différentes sections de l'orchestre, des piccolos aux contrebasses, pour se terminer par un grondement grave sur un si, l'un des sons les plus graves de la trompette. (Ce mouvement a été travaillé avec Verner, qui a improvisé sur l'idée d'un son tombant le long des parois d'un puits.)

Le troisième mouvement, *What ails you?* (Qu'est-ce qui te fait souffrir ?), est dramatique mais froid, dans la mesure où je me suis abstenue d'utiliser des *accelerandi* et des *rallentandi*, et où le rythme reste strictement mécanique. Ce rythme exaspérant m'a été inspiré par les examens mensuels que j'ai subis dans les appareils d'IRM au cours de ma maladie.

Le dernier mouvement, *Ink the silence*, est un solo de trompette accompagné qui avance à travers un paysage orchestral. Lorsque le mouvement s'arrête, nous comprenons que c'était le paysage qui bougeait et non le voyageur, et nous jetons un coup d'œil derrière la façade des illusions, dans un silence que nous avons empli de souvenirs. »

Christophe Corbier

KAIJA SAARIAHO EN 15 DATES

- 1952** Naissance, à Laakkonen, en Finlande, le 14 octobre. Étudie à l'Académie Sibelius auprès de Paavo Heininen. Suit, à Darmstadt puis à Fribourg, les cours de Brian Ferneyhough et Klaus Huber.
- 1982** Intègre les cours de l'Ircam à Paris.
- 1984** *Verblendungen*, première pièce pour orchestre.
- 1994** *Graal théâtre*.
- 1996** Création du *Château de l'âme* au Festival de Salzbourg.
- 2000** Création de *L'Amour de loin* au Festival de Salzbourg.
- 2002** *Orion* pour grand orchestre.
- 2006** Création d'*Adriana Mater* à l'Opéra Bastille.
- 2010** Création d'*Émilie* à Lyon.
- 2013** *Maan Varjot* pour orgue et orchestre. Création française de *Circle Map* par l'Orchestre National de France.
- 2016** Création de *Only the Sound Remains* par l'Opéra national des Pays-Bas. Nouvelle production de *L'Amour de loin* au Metropolitan Opera de New York.
- 2017** Le festival Présences de Radio France lui consacre sa 27^e édition.
- 2021** Création d'*Innocence* au Festival d'Aix-en-Provence et des *Saarikoski songs* dans leur version chant / piano au Centre de musique d'Helsinki.
- 2022** Élection à l'Académie des beaux-arts.
- 2023** Décès à Paris, le 2 juin.

LA DYNAMIQUE, LA RESPIRATION ET LA COULEUR

Kaija Saariaho nous a quittés il y a bientôt trois ans. En 2016, à l'occasion d'un festival Présences en son honneur, la compositrice se confiait à Christian Wasselin. Morceaux choisis.

Kaija Saariaho, comment devient-on compositeur ?

Dans mon cas particulier, le chemin a été long. Ma famille n'était pas musicienne, mais j'ai passé au cours de mon enfance beaucoup de temps dans les forêts. J'ai toujours été sensible aux sons, et j'adorais ceux de la nature. Comme j'étais une enfant solitaire, j'ai aussi beaucoup écouté la radio. Quand je suis allée à l'école, mon professeur de musique m'a proposé d'aborder l'étude du violon. Quand j'ai eu huit ans, mes parents ont ensuite acheté un piano, qui m'a permis d'un peu composer, puis, vers dix ou onze ans, je me suis mise aussi à la guitare. Mais au cours de mon adolescence j'ai perdu confiance en moi : je réussissais mal quand il fallait jouer en public, j'étais vraiment trop timide. Je me suis alors tournée vers l'orgue. Je n'avais pas de conviction religieuse, mais face à l'instrument j'ai compris que la musique était ma religion. Après mon baccalauréat, j'ai étudié la musique au conservatoire, mais aussi la musicologie à l'université d'Helsinki, et les beaux-arts le soir. Puis j'ai laissé tomber l'université et les beaux-arts, et je me suis dit qu'il fallait composer, que c'était là ma voie. Le compositeur Paavo Heininen m'a prise comme élève à l'Académie Sibelius. Je manquais toujours d'assurance, mais Heininen m'a fait analyser un grand nombre de partitions. Il était sévère, très dur, et me rappelait constamment qu'on ne fait pas ce métier si on n'est pas prêt à tout donner, à être critique vis-à-vis de soi-même. Après quatre ans de ce régime, j'ai eu envie d'autre chose. Je suis parti pour Fribourg,

en Allemagne, afin de travailler avec Brian Ferneyhough et Klaus Huber. Là, j'ai appris qu'il était possible de s'inscrire à l'Ircam afin d'y effectuer un stage. Comme j'avais déjà travaillé dans des studios en Finlande et à Fribourg, je me suis dit que ce stage m'apporterait beaucoup, et je suis venue à Paris.

Qu'avez-vous ressenti en arrivant à Paris ?

La Finlande est liée à l'Allemagne culturellement et par les mœurs religieuses, mais à Fribourg la rigidité allemande commençait à me fatiguer. À Paris, j'ai découvert une vie artistique intense, riche en polémiques, où coexistaient des choses très différentes, mais aussi un mode de vie où par exemple on prend le temps de déjeuner, ce qui ne va pas de soi ailleurs. Voir, au journal télévisé de 20h, le défilé d'un couturier était très exotique pour moi car j'avais mené jusque-là une vie assez ascétique. J'ai mesuré plus tard combien la France était aussi une jungle bureaucratique, j'ai aussi mieux compris ultérieurement le côté humaniste de l'Allemagne. En France, certaines choses ne sont pas dites alors que je viens d'une culture où on parle très directement, ce qui m'a causé un certain nombre de rebuffades ! C'est aussi à Paris que j'ai rencontré mon mari, et même si j'étais inconnue ici, j'ai eu aussi la chance que ma musique soit assez rapidement jouée en Belgique, aux Pays-Bas et en Italie, et je suis restée. C'est quelques années plus tard, sans avoir rien prémédité, que je me suis rendu compte que ma vie était ici, à Paris.

Que représentait, au moment de votre arrivée à Paris, la musique française ?

J'ai toujours beaucoup aimé la musique française en général. J'entends par là Couperin, Rameau, Berlioz dont j'adore *Les Nuits d'été*. Parmi les contemporains, des figures comme Méfano, Murail et Grisey ont apporté quelque chose de neuf à la fin des années 1970. De Rameau à Grisey en passant par Berlioz, il y a un souci du timbre qui est typique des Français.

Et la langue française ?

Je ne parlais presque pas du tout le français quand je suis arrivée. Je me suis d'abord inscrite à l'Alliance française, mais il y avait là des élèves de tous les pays du monde, y compris ceux qui ne connaissaient pas notre l'alphabet, et comme je n'avancais pas, j'ai dû apprendre par moi-même. J'adore les inflexions de cette langue mais je n'ai jamais perdu mon accent.

Curieusement, des œuvres littéraires françaises ont influencé certaines de vos œuvres instrumentales, tel *Amers* de Saint-John Perse...

Oui, chaque texte a sa musique, de même que chaque langue suggère des musiques différentes. La poésie de Saint-John Perse a un souffle très particulier qui éveille en moi des idées musicales, et c'est ainsi qu'est né *Amers*, mon concerto pour violoncelle. Derrière le style, je regarde la personnalité. Jacques Roubaud, par exemple, a été un auteur très important pour moi. J'ai utilisé ses textes dans *Nuits*, *Adieux*, et j'ai imaginé qu'il pourrait écrire le livret de *L'Amour de loin*. C'est finalement Amin Maalouf qui l'a fait, ainsi que ceux d'*Adriana Mater*, de *La Passion de Simone* et d'*Émilie*. Ce fut une collaboration exaltante et riche, car Amin a une perception très fine de la musique. Cependant, à un moment j'ai senti que, quoique chacun de nos projets ait été différent, ses mots induisaient toujours la musique d'une certaine manière,

justement parce que son style est très fort. Après *Émilie*, j'ai compris qu'il fallait que je prenne du champ pour renouveler ma musique. C'est ainsi que mon opéra suivant, *Only The Sounds Remains*, s'appuie sur deux pièces du théâtre Nô japonais adaptés par Ezra Pound. Je l'ai écrit pour l'Opéra d'Amsterdam, où il a été créé en mars 2016.

Dans quelle langue rêvez-vous ?

Je ne sais plus – probablement beaucoup en finnois et français.

Peut-on distinguer différentes périodes au fil de votre parcours ?

Je vois tout ce que j'ai fait comme une continuité, à l'image de ma vie. Je n'ai pas le sentiment d'avoir changé de style, même si des nécessités diverses ont abouti à des œuvres différentes. Quand je suis arrivée à l'Ircam, j'étais concentrée sur le timbre et l'harmonie, le rythme comptait moins pour moi. Puis mon intérêt s'est dirigé vers une écriture plus physique, et c'est ainsi que sont nés les premiers concertos tels que *Amers* ou *Graal théâtre*. Le concerto, qui exige plus de dynamisme, m'a amenée vers des structures plus dramatiques. J'utilisais beaucoup l'électronique au début, mais quand j'ai commencé à écrire pour de grandes salles de concert et d'opéra, j'ai dû penser différemment l'apport de la technologie, ne fût-ce qu'en raison des grandes voix des chanteurs. Mais tous mes opéras ont une dimension électronique, y compris *Only The Sound Remains*.

Bach a lui aussi nourri une de vos partitions, *Frises*...

Il a nourri toute ma vie ! Y a-t-il quelqu'un qu'il n'ait pas nourri ? Pour la plupart des compositeurs, Bach est le musicien le plus important de l'Histoire. Son art du contrepoint et la profondeur de sa musique sont uniques. *Frises* est né d'une idée du violoniste Richard Schmoucler, qui m'a demandé d'écrire une œuvre qu'on puisse jouer après la *Chaconne* de Bach. C'est un

défi bien sûr impossible, que j'ai tenté de relever en ajoutant l'électronique au violon solo.

Quel regard portez-vous sur la musique et sur son devenir ?

Je suis inquiète ! On entend de la musique partout, mais il s'agit avant tout de consommation de produits hyper-formatés qu'il s'agit de vendre massivement dans le monde entier. Il faut résister, car la musique même est en danger. Il faut refuser la séduction immédiate de ces produits qui aboutit au vide spirituel, à la fin de toute raison d'être musicale. J'espère que la musique que nous défendons, qui se construit à partir d'une tradition exigeante, et tente de la prolonger et de la renouveler en favorisant l'invention et l'imagination, continuera d'exister. Elle

n'a jamais été faite pour les masses ; cependant, en Finlande par exemple, il existe encore un enthousiasme véritable pour la musique contemporaine et les musiciens : tout le monde connaît Esa-Pekka Salonen, et moi-même, dans la rue, je vois souvent s'approcher de moi des gens qui souhaitent discuter de ma musique. Sibelius est devenu avec sa musique le symbole de notre identité nationale et de notre indépendance ; grâce à lui, dans la conscience collective, la musique est quelque chose d'important et de respectable. Mais rien ne dure, je le répète, s'il n'y a pas un enseignement qui exige des enfants autant qu'il leur donne.

Propos recueillis par
Christian Wasselin
le 26 septembre 2016

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Kaija Saariaho, *Le passage des frontières : écrits sur la musique* (édition établie par Stéphane Roth), MF Éditions, 2013
- le site consacré à la compositrice : saariaho.org

GUSTAV MAHLER 1860-1911

Symphonie n° 5 en ut dièse mineur

Composée à l'été 1901 pour les 1^{er} et 3^e mouvements, été 1902 pour les autres, retouches principales en 1903, retouches secondaires jusqu'en 1909. **Créée** le 18 octobre 1904 par l'Orchestre du Gürzenich de Cologne, sous la direction de Mahler, à Cologne. **Nomenclature** : 4 flûtes dont 4 piccolos, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson; 6 cors, 4 trompettes, 3 trombones, 1 tuba; timbales, percussions; harpe; les cordes.

« Sur moi-même, il y aurait trop à écrire pour que j'essaie seulement de commencer. J'ai vécu depuis un an et demi tant d'expériences nouvelles que je suis incapable d'en parler. Est-il tout simplement possible de décrire une crise aussi terrible ? Je vois tout sous un jour nouveau et mon évolution est tellement rapide ! Je ne m'étonnerais même pas si, un matin, je m'éveillais avec un corps nouveau (comme *Faust* dans la dernière scène). » – Gustav Mahler

Durant l'été 1901, dans son cabanon de travail situé à l'écart de sa demeure de Maiernigg, Gustav Mahler entreprend sa *Cinquième Symphonie*. À quarante et un ans, il est directeur de l'Opéra de Vienne depuis quatre ans et voit sa renommée de compositeur s'établir. Bien que placée sous le signe du funèbre, sa nouvelle œuvre touchera au paroxysme de l'allégresse et de l'expression du sentiment amoureux. Des circonstances biographiques peuvent l'expliquer. Au début de l'année, Mahler a été victime d'une hémorragie intestinale dont il a failli périr ; en résultera, selon son biographe Henry-Louis de La Grange, la tonalité sombre de plusieurs œuvres en 1901. Au mois de novembre suivant, Mahler rencontre Alma Schindler. Leur amour sera l'une des sources d'inspiration de la nouvelle symphonie, dont la gestation se poursuit dans l'été 1902. C'est une période heureuse : la *Troisième Symphonie* du compositeur est créée avec succès, et en mars 1902, Gustav épouse Alma. Après les premières répétitions de la *Cinquième Symphonie* en septembre 1904, Mahler en allège l'orchestration. L'œuvre est créée sous sa direction le 18 octobre suivant.

Sifflets et applaudissements accueillent la partition. Un critique en parlera comme d'une « anomalie de l'esprit » et comparera le compositeur à un « Meyerbeer de la symphonie ». L'ambition de la *Cinquième*, la plus impétueuse des symphonies de Mahler, n'a manifestement pas été comprise. « J'aurais aimé pouvoir diriger la première cinquante ans après ma mort », aurait déclaré le musicien. Du funèbre à la lumière – de ut dièse mineur à ré majeur –, en passant par le désespoir, l'allégresse, le pastoral, l'héroïsme, le sentimental ou le transcendant, l'œuvre présente un large spectre émotionnel. Mais contrairement aux quatre précédentes symphonies de Mahler, elle est dénuée de programme, de partie vocale et de texte. En somme, elle relève de la « musique pure » et témoigne chez le compositeur d'une conception renouvelée du genre, plus organique. L'écrivain et critique viennois Richard Specht parlera d'« une première tentative de réorganiser le monde à partir du moi individuel ». Ambition que poursuivront les *Sixième* et *Septième Symphonies*, uniquement instrumentales elles aussi.

Première partie (1^{er} et 2^e mouvements)

Après l'appel solennel de trompette, la « Trauermarsch » fait alterner gravité et fiers sursauts, dans un pesant statisme. On remarque l'accablement funèbre du thème principal, proche du « Tambourg'sell », l'un des *Wunderhorn-Lieder* composés cette même année. Ce premier mouvement s'avère n'être qu'une vaste introduction : c'est avec le *Stürmisch bewegt* que s'affirme le dynamisme du discours, dans une grande véhémence. Jusqu'à l'incandescence, les thèmes sont travaillés avec un prodigieux sens du contraste et de la tension. Vers la douzième minute survient l'événement-clé de la partition : l'irruption d'un puissant choral aux cuivres, déchirant les ténèbres. Lorsque Mahler joua l'œuvre à son épouse, elle demeura dubitative devant cet épisode, selon elle « ecclésiastique et inintéressant », qu'elle rapprocha du style de Bruckner. Le choral reviendra au terme de la symphonie, scellant la logique de sa construction.

Deuxième partie (3^e mouvement)

Enjoué et dépourvu d'ironie, le troisième mouvement est peut-être le plus colossal scherzo de l'histoire de la symphonie. Les épisodes s'enchaînent au sein d'une forme complexe habitée par la valse, par son ancêtre populaire le Ländler, et jalonnée de parenthèses pastorales. La partie de cor est si importante qu'il arriva, lors de certaines exécutions, que l'instrument soit placé à l'avant-scène de l'orchestre.

Troisième partie (4^e et 5^e mouvements)

L'*Adagietto* pour cordes et harpe seules exalte un sentiment passionné, qui prend des couleurs tragiques dans la section centrale. Le célebrissime mouvement, proche du lied « Ich bin der Welt abhanden gekommen », serait une déclaration d'amour à Alma. Sur un exemplaire de la partition recueilli par le chef Willem Mengelberg, Mahler aurait en effet rédigé le texte suivant : « Combien je t'aime / Mon soleil / Je ne peux pas te le dire avec des mots / Je peux seulement te témoigner mon désir et mon amour ». Des mots pouvant s'adapter au thème élégiaque des cordes. Ainsi cet *Adagietto* serait-il un chant dont les paroles ont été tenues secrètes... Le ton pastoral et populaire du *Rondo-Finale Allegro* est donné par la citation initiale de l'un des *Wunderhorn-Lieder* de 1896, « Lob des hohen Verstandes ». Parmi les différents épisodes reparait le thème de l'*Adagietto*, désormais alerte. On retient son souffle devant une exubérante série d'apothéoses, qui mènent au retour triomphal du choral du deuxième mouvement : juste avant la brève coda, il s'impose comme la clef de voûte du magistral édifice que constitue cette symphonie.

Nicolas Southon

CES ANNÉES-LÀ :

1901 : décès de Giuseppe Verdi. Création du Deuxième Concerto pour piano de Sergueï Rachmaninov à Moscou. Création des *Nocturnes* de Claude Debussy à Paris. Gustav Klimt peint *Judith und der Kopf des Holofernes*.

1902 : création de *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy à Paris. Création de *La Nuit transfigurée* d'Arnold Schoenberg à Vienne. Auguste Rodin sculpte *Le Penseur*. L'éruption de la montagne Pelée en Martinique fait 29 000 morts.

1903 : création de la *Neuvième Symphonie* d'Anton Bruckner à Vienne. Création de l'opéra *Le Roi Arthus* d'Ernest Chausson à Bruxelles. Jack London publie *L'Appel de la forêt*.

1904 : décès d'Antonín Dvořák. Création du *Quatuor à cordes* de Maurice Ravel à Paris. La pièce *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov est créée à Moscou. Les frères Lumière réalisent la première photographie en couleur.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- La recherche mahlérienne doit beaucoup à Henry-Louis de La Grange qui lui a consacré soixante ans de sa vie. Travaux indépassables consignés dans trois imposants volumes publiés chez Fayard : *Gustav Mahler*, I. *Les Chemins de la gloire* (1979), II. *L'Âge d'or de Vienne* (1983), III. *Le génie foudroyé* (1984). Une version concentrée de ce travail monumental a plus récemment paru, toujours chez Fayard (*Gustav Mahler*, 2007, 492 p.).

ON POURRA LIRE AUSSI :

- Marc Vignal, *Mahler*, Seuil, coll. « Solfèges » (1966), le premier ouvrage en français consacré au compositeur. Pour s'initier à l'œuvre de Mahler.
- Christian Wasselin, *Mahler, la symphonie-monde*, Gallimard, coll. « Découvertes » (2011). Pour faire ses premiers pas dans l'univers de Mahler.
- Bruno Walter, *Gustav Mahler*, trad. de l'anglais par Béatrice Vienne, Le Livre de Poche, coll. « Pluriel » (1979). De la vénération mais aussi du sens critique.

À VOIR :

- *Mahler*, film de Ken Russell avec Robert Powell (1974). Burlesque et sublime, onirique et réaliste (ce film a été édité en DVD par Doriane Films).



SAKARI ORAMO

DIRECTION

Entré dans sa douzième saison en tant que directeur musical du BBC Symphony Orchestra, Sakari Oramo continue de captiver le public à travers une saison de concerts programmés avec intelligence et inventivité, mettant en lumière des voix de compositeurs moins connus tout en faisant place aux chefs-d'œuvre du grand répertoire. La saison s'ouvre avec la *Symphonie n° 9* de Mahler et comprend également des œuvres de Thomas Adès, Mozart, Cecilia Damström, Beethoven, Lindberg, Stravinsky, Korngold et Bartók. Oramo retrouve le Gürzenich-Orchester Köln en tant que partenaire artistique pour des concerts consacrés à Strauss, Adès et Sibelius. Parmi ses autres engagements comme chef invité figurent des retours à la Dresdner Philharmonie, à l'Orchestre Philharmonique de Radio France et au NDR Elbphilharmonie Orchester.

Parmi les engagements marquants des saisons précédentes figurent des concerts avec le Berliner Philharmoniker, l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise, les Wiener Symphoniker, le Tokyo Symphony Orchestra, la Staatskapelle Dresden, le Boston Symphony Orchestra, le New York Philharmonic et l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia.

Tout au long de sa carrière, Sakari Oramo a occupé de nombreux postes prestigieux : directeur musical du City of Birmingham Symphony Orchestra de 1998 à 2008, chef principal de l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise de 2003 à 2012, chef principal du West Coast Kookila Opera de 2004 à 2018, chef principal de l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm de 2008 à 2021, et directeur artistique de l'Orchestre de chambre d'Ostrobothnie de 2013 à 2019. Violoniste accompli, Oramo a commencé sa carrière comme premier violon solo de l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise.

Oramo continue de défendre les œuvres nouvelles ou rarement jouées avec le BBC Symphony Orchestra, avec lequel il a assuré des dizaines de créations mondiales, britanniques et finlandaises, et collaboré avec nombre des compositeurs les plus marquants de notre époque. Il est un chef régulier des BBC Proms : durant l'été 2025, il a dirigé plusieurs concerts des Proms avec le BBC Symphony Orchestra, dont la First Night of the Proms, interprétant le *Concerto pour violon* de Sibelius avec Lisa Batiashvili et couronnant la soirée par l'oratorio peu connu de Vaughan Williams, *Sancta civitas*.

En 2025, Chandos a publié le deuxième volume de l'exploration par Oramo et le BBC Symphony Orchestra de l'œuvre de Grażyna Bacewicz, après une interprétation saluée des *Symphonies n° 3 et 4* en 2023. Parmi les autres enregistrements de sa vaste discographie figurent le *Concerto pour piano* et la *Symphonie en fa dièse mineur* de Dora Pejačević avec le BBC Symphony Orchestra, des œuvres de Ravel avec l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm, et la *Symphonie n° 1* de Rued Langgaard avec le Berliner Philharmoniker. Il a également enregistré l'intégrale des *Symphonies* de Sibelius avec le City of Birmingham Symphony Orchestra, celles de Nielsen et de Schumann avec l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm, ainsi que de nombreuses œuvres de Kaija Saariaho et de Magnus Lindberg avec divers orchestres. Parmi les distinctions majeures figurent le BBC Music Magazine Orchestra Award pour *Nielsen : Symphonies n° 1 et 3* avec l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm, un Gramophone Award en 2019 pour *Langgaard : Symphonies n° 2 et 6* avec le Wiener Philharmoniker et la soprano Anu Komsi, ainsi qu'un

International Classical Music Award en 2020 pour le *Concerto pour piano* de Busoni avec le Boston Symphony Orchestra et Kirill Gerstein.

À Radio France, Sakari Oramo a dirigé, en 2023, des pages de Sibelius, Saariaho et Dvořák, et la saison dernière, le *Concerto pour piano* de Busoni.



VERNERI POHJOLA

TROMPETTE

Trompettiste et compositeur finlandais, Verner Pohjola est l'un des artistes de jazz les plus célébrés et les plus reconnus en Europe.

En 2017, il s'est vu décerner la plus haute distinction finlandaise pour un musicien de jazz, le Prix Yrjö, en reconnaissance de son exceptionnelle musicalité et de son apport au genre. Issu d'une véritable dynastie musicale, Verner Pohjola semblait destiné à une carrière artistique. Son grand-père et le cousin de son père étaient eux-mêmes musiciens, tandis que son père, Pekka Pohjola, accéda à une renommée internationale dans les années 1970. Verner Pohjola s'est d'abord imposé comme leader de l'Ilmiliikki Quartet, formation récompensée par de nombreuses distinctions, dont le prestigieux Prix Teosto.

Son timbre distinctif se caractérise par sa force expressive, sa pureté et son lyrisme. Son improvisation mélodique trouve un écho dans des compositions personnelles qui se gardent de tout cliché associé au jazz nordique.

En 2022, Verner Pohjola fonde un nouveau quartet réunissant des musiciens de renom : Kit Downes au piano, Jasper Høiby à la contrebasse et Olavi Louhivuori à la batterie. Le premier album de cette formation, *Monkey Mind*, paraît chez Edition Records en novembre 2023. En août 2023, Verner Pohjola a créé le concerto pour trompette *Hush*, composé pour lui par Kaija Saariaho (1952-2023), avec l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise sous la direction de Susanna Mälkki. Parmi les autres orchestres et institutions lui ayant passé commande figurent l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Los Angeles Philharmonic, Askö|Schönberg, le Muziekgebouw, BBC Radio 3 et l'Orchestre symphonique de Lahti.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

JAAP VAN ZWEDEN DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. À partir du 1er septembre 2025, le chef néerlandais Jaap van Zweden devient directeur musical désigné de l'orchestre. Mikko Franck, Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Santtu-Matias Rouvali, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival de Lucerne, Musikfest Berlin, Festival du printemps de Prague...) Parmi les parutions discographiques les plus récentes sous la direction de Mikko Franck, nous pouvons citer la *Suite sur des poèmes de Michel-Ange* avec le baryton Matthias Goerne (Alpha Classics), la *14^e Symphonie* de Chostakovitch avec la soprano Asmik Grigorian et Matthias Goerne (Alpha Classics), les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian (Alpha Classics), *Dream Requiem* de Rufus Wainwright avec Meryl Streep en récitante (Warner Classics). À noter également la sortie chez Deutsche Grammophon de *Howard Shore: Anthology - The Paris Concerts*.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE. Avec France Télévisions et France Inter, le Philhar poursuit la série des *Clefs de l'orchestre de Jean-François Zygel* pour découvrir, explorer et comprendre les chefs-d'œuvre du répertoire symphonique. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts OLI en concert sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde*, *Octave et Mélo* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestre à l'école. Depuis 2007, l'Orchestre Philharmonique de Radio France apporte son soutien à l'UNICEF.

SAISON 2025-2026

Quand on pense aux années 1900-1925, on pense à la Belle Époque, à ce monde d'hier qui disparaît avec la Première Guerre mondiale, ainsi qu'aux Années folles qui lui succèdent.

Cette période est marquée par l'impressionnisme de Claude Debussy (*La Mer*, *Ibéria*), par les Ballets russes de Diaghilev (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka*, *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky), ou par l'espièglerie de Ravel (*La Valse*, *L'enfant et les sortilèges*, *Alborada del gracioso*, *Tzigane*, ou *L'Heure espagnole*). On passe du post-romantisme au modernisme comme en témoignent la *5^e Symphonie* de Mahler, le caractère mécanique de la musique de Prokofiev (*Concerto pour piano n° 2*), la *Symphonie de chambre* de Franz Schreker, ou l'expressionnisme de Béla Bartók dans *Le Mandarin merveilleux*. Symbole de modernité, la locomotive Pacific 231 inspire à Arthur Honegger une œuvre orchestrale. Cette saison propose de mettre en regard ces chefs d'œuvre du premier quart du XX^e siècle avec des compositions créées durant les années 2000-2025. Ainsi les couleurs de l'orchestre seront sublimées par *Color* de Marc-André Dalbavie. Unsuk Chin se rappellera de certaines œuvres du répertoire symphonique avec son *Frontispiece*. Pascal Dusapin nous fera revivre sa pièce *Uncut*, où rien n'est limité. Le *Concerto pour trompette «HUSH»*, ultime opus de Kaija Saariaho sera interprété par le chef Sakari Oramo et la trompettiste Verner Pohjola. Thomas Adès dirigera son *In Seven Days*, et *Aquifer*, qui rappelle la forme de certaines œuvres du premier quart du XX^e siècle. Et si les œuvres d'aujourd'hui étaient les chefs d'œuvre demain ? Parmi les compositeurs et compositrices de la jeune génération, on entendra des œuvres d'Anahita Abbasi, Bárá Gísladóttir, Mikel Urquiza, Héloïse Werner, ou Sauli Zinovjev. La création musicale est un des fers de lance de Jaap van Zweden, directeur musical désigné du Philhar. Ainsi, il dirigera la création française de *B-day* de Betsy Jolas, qui fête ses 100 ans, et d'*Arising dances* de Thierry Escaich. Deux tournées avec lui sont prévues : la première en Europe avec Alice Sara Ott dans le *Concerto en sol* de Ravel, et la seconde en Asie avec la *7^e Symphonie* de Bruckner et *La Mer* de Debussy, et les pianistes Mao Fujita et Alexandre Kantorow.

Ancré dans son temps, le Philhar propose d'entendre un cycle d'œuvres de compositeurs interprétées par eux-mêmes. Jörg Widmann dirigera son ouverture *Con brio* et sa sœur Carolin Widmann jouera ses *Études pour violon n° 2* et n° 3. Les créations de Thomas Adès s'inscrivent dans ce cadre, tout comme *Transir* avec le flûtiste Emmanuel Pahud (artiste en résidence à Radio France) et *Nuit sans Aube* de et avec au pupitre Matthias Pintscher. Les œuvres pour orchestre et voix sont à l'honneur dont deux Requiem : celui de Mozart par le fidèle Leonardo García-Alarcón, et celui de Britten avec la soprano Elena Stikhina sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla. Le Philhar retrouvera également Mirga Gražinytė-Tyla aux festivals de Lucerne, Grafenegg et Musikfest Berlin, puis en novembre dans quatre programmes réunissant Mieczysław Weinberg et Dmitri Chostakovitch (dont on célèbre les 50 ans de la disparition).

Autre anniversaire : le centenaire de Luciano Berio avec sa *Sinfonia* (Festival d'Automne 2025), *Laborintus II* et l'intégrale de ses *Sequenze*. Le Philhar retrouve cette saison des chefs avec qui il a noué une relation privilégiée : Alain Altinoglu, Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Marzena Diakun, Maxim Emelyanychev, John Eliot Gardiner, Alan Gilbert, Daniel Harding, Pablo Heras-Casado, Santtu-Matias Rouvali, Tugan Sokhiev, Simone Young, et accueille pour la première fois Pierre Bleuse, Marie Jacquot, Riccardo Minasi et Robin Ticciati. Côté piano, Evgeni Kissin interprètera le *Premier concerto* de Prokofiev et le *Concerto pour piano* de Scriabine. Nous pourrions également entendre Yefim Bronfman, et Marie-Ange Nguci (artiste en résidence à Radio France). Les cordes ne sont pas en reste avec Nicolas Altstaedt, Kian Soltani, Leonidas Kavakos, et Frank Peter Zimmermann, artiste en résidence à Radio France. Autre temps fort de la saison : le cinéma avec la musique de John Williams et l'annuelle soirée Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film consacrée à Francis Lai (*Un homme et une femme*, *Love Story*).

ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE

JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

JEAN-MARC BADOR
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Hélène Collerette premier solo
Nathan Mierdl premier solo
Ji-Yoon Park premier solo

VIOLONS

Cécile Agator deuxième solo
Virginie Buscaïl deuxième solo
Marie-Laurence Camilleri troisième solo
Savitri Grier premier chef d'attaque
Pascal Oddon premier chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee deuxième chef d'attaque

Aino Akiyama
Emmanuel André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Anny Chen
Guy Comentale
Aurore Doise
Rachel Givélet
Louise Grindel
Yoko Ishikura
Mireille Jardon
Sarah Khavand
Mathilde Klein
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévote
Amandine Ley
Camille Manaud-Pallas
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Florence Ory
Céline Planes
Sophie Pradel
Olivier Robin
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Anne Villette

ALTOS

Marc Desmons premier solo
Aurélia Souvignet-Kowalski premier solo
Fanny Coupé deuxième solo
Nicolas Garrigues deuxième solo
Daniel Wagner troisième solo

Marie-Emeline Charpentier
Julien Dabonneville
Clémence Dupuy
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Leonardo Jelveh
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier

VIOLONCELLES

Nadine Pierre premier solo
Adrien Bellom deuxième solo
Jérôme Pinget deuxième solo
Armance Quéro troisième solo

Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Tomomi Hirano
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut premier solo
Yann Dubost premier solo
Wei-Yu Chang deuxième solo
Edouard Macarez deuxième solo
Etienne Durantel troisième solo

Marta Fossas
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES

Mathilde Calderini première flûte solo
Magali Mosnier première flûte solo
Michel Rousseau deuxième flûte
Justine Caillé piccolo
Anne-Sophie Neves piccolo

HAUTBOIS

Hélène Devilleneuve premier hautbois solo
Olivier Doise premier hautbois solo
Cyril Ciabaud deuxième hautbois
Anne-Marie Gay deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou première clarinette solo
Jérôme Voisin première clarinette solo
Manuel Metzger petite clarinette
Victor Bourhis clarinette basse
Lilian Harismendy clarinette basse

BASSONS

Jean-François Duquesnoy premier basson solo
Julien Hardy premier basson solo
Stéphane Coutaz deuxième basson
Hugues Anselmo contrebasson
Wladimir Weimer contrebasson

CORS

Alexandre Collard premier cor solo
Antoine Dreyfuss premier cor solo
Sylvain Delcroix deuxième cor
Hugues Viallon deuxième cor
Xavier Agogué troisième cor
Stéphane Bridoux troisième cor
Bruno Fayolle quatrième cor
Hugo Thobie quatrième cor

TROMPETTES

Javier Rossetto première trompette solo
Jean-Pierre Odasso deuxième trompette
Gilles Mercier troisième trompette et cornet

TROMBONES

Antoine Ganaye premier trombone solo
Nestor Welmane premier trombone solo
Aymeric Fournès deuxième trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire trombone basse
David Maquet deuxième trombone

TUBA

Florian Schuegraf

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS

Nicolas Lamothe première percussion solo
Jean-Baptiste Leclère première percussion solo
Gabriel Benlolo deuxième percussion solo
Benoît Gaudelette deuxième percussion solo

HARPE

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

Administratrice
Céleste Simonet

Responsable de production /
Régisseur général
Patrice Jean-Noël

Responsable de la coordination
artistique
Federico Mattia Papi

Responsable adjoint de la
production et de la régie
générale
Benjamin Lacour

Chargées de production /
Régie principale
Elsi Guillermin
Marie-Lou Poliansky-Chenaie

Stagiaire Production /
Administration
Elsa Lopez

Régisseurs
Kostas Klybas
Alice Peyrot

Responsable
de relations média
Diane de Wrangel

Responsable de la
programmation éducative
et culturelle et des projets
numériques
Cécile Kauffmann-Nègre

Déléguée à la production
musicale et à la planification
Catherine Nicolle

Responsable de la planification
des moyens logistiques de
production musicale
William Manzoni

Responsable du parc
instrumental
Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs
musicaux
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Amadéo Kotlarski

Responsable
de la Bibliothèque
des orchestres et
la bibliothèque musicale
Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la
Bibliothèque des orchestres
et de la bibliothèque musicale
Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria Ines Revollo
Pablo Rodrigo Casado



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

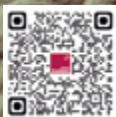
IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org



Photo de couverture : Kaija Saariaho © Christophe Abramowitz

Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site
de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

